

Rudolf Steiner, Dornach, 20 octobre 1918, 3^e conférence de *Symptômes dans l'Histoire*, GA 185, fin de la conférence :

Lorsque Steiner prononce ces paroles, nous sommes pratiquement à la fin de la Première Guerre mondiale (3 semaines avant l'armistice du 11 novembre 1918), et dans la vague la plus létale de la grippe dite « espagnole », en fait probablement « américaine » (née, semble-t-il au Kansas), dont la première vague avait sévi dès le printemps 1918 ; cette deuxième vague eut une influence importante sur la fin de la guerre. Il y eut une troisième vague, de moindre ampleur, début 1919. Lorsqu'il parle donc de la « grippe », ses auditeurs sont dans la terreur immédiate de cette pandémie qui fit entre 50 et 100 millions de morts dans le monde, beaucoup plus que la guerre elle-même, et cela à une époque où la connaissance des virus était dans ses balbutiements, sans parler de l'absence quasi totale de traitements.

C'est à la fin de la 3^e conférence d'un cycle consacré à la symptomatologie historique, qu'il fait cette sorte de parenthèse, après avoir signalé une polarité en l'être humain, invitant à une subtile interprétation différenciée, spécifique, de la symptomatologie historique d'un côté, et de la symptomatologie médicale, « corporelle », de l'autre côté.

« L'être humain est dans cette polarité : Centre en son âme et périphérie à l'extérieur. En pénétrant toujours plus en lui de façon psychique-spirituelle, il arrive au centre. C'est dans ce centre qu'il doit recevoir ces impulsions que je vous ai caractérisées comme « historiques ». Là il tendra vers du plus spirituel, et toujours plus spirituel, lorsqu'il voudra apprendre à connaître la réalité historique. De cette manière, il acquerra aussi un sens pour tendre vers la périphérie, vers le pôle opposé. Il développera un sens de ce qui va vers la périphérie, son élément corporel.

Si l'Histoire doit trouver le chemin que j'ai indiqué comme étant une symptomatologie vers l'intérieur, la médecine, par exemple, et l'hygiène et les services de santé doivent trouver le chemin d'une symptomatologie vers l'extérieur. (...) »

Et c'est dans ce contexte qu'il arrive à ces déclarations en rapport avec la pandémie de grippe mortelle (la « Grande Faucheuse » mondiale) de ce mois d'octobre 1918 :

« (...) bien sûr les faits extérieurs aussi sont vrais, le fait que telle ou telle sorte de bacilles¹ ait quelque chose à voir avec, disons, la grippe, laquelle est si répandue maintenant.² Mais s'il est vrai que, par exemple, les rats sont vecteurs de maladie dans la diffusion d'une certaine épidémie – je ne veux maintenant qu'évoquer l'idée – on ne peut cependant pas dire que cette maladie vient des rats, mais on s'est toujours représenté que ce sont les rats qui répandent cette maladie. Bien sûr, les bacilles n'ont en réalité rien à voir avec tout ce qu'est la maladie. Ce dont il s'agit dans de telles choses, c'est le fait que, tout comme derrière les symptômes de l'Histoire nous sommes face à des événements spirituels-psychiques, nous avons, derrière les symptômes de la corporéité (corporalité) extérieure, des **événements cosmologiques**, lors d'une telle manifestation. Pour d'autres manifestations, ce seront d'autres événements qui entreront en ligne de compte, n'est-ce pas.

Ce qui est particulièrement important dans un tel cas, c'est le **déroulement rythmique des événements cosmiques**. Il doit être étudié. On doit interroger : Sous quelle **configuration cosmique**³ vivions-nous

¹ À cette époque (1918) la virologie n'avait pas le vocabulaire actuel.

² La « Grippe espagnole » (1918-1919).

³ **ATTENTION** : Le mot allemand « *Konstellation* » ne signifie pas « constellation (astronomique) » [en allemand : *Sternbild*] mais : **configuration céleste, rapport entre les astres (planètes et étoiles), situation cosmique ou « cosmologique », situation macrocosmique globale à un moment donné.**

lorsque, dans les années 80,⁴ la grippe actuelle⁵ apparut sous la forme atténuée de l'influenza [grippe] ? Sous quelle **configuration de nature cosmique** vivons-nous aujourd'hui ? Comment s'accomplit le **rythme cosmique**, maintenant que l'influenza apparaît sous la forme plus sévère de la grippe actuelle ?⁶

De même que **de la rythmicité** doit être recherchée à l'arrière-plan de la série des symptômes historiques, de même **un certain rythme** doit être recherché à l'arrière-plan de l'émergence de certaines maladies épidémiques. (...) »

[Passage sur les « solfatare » en Italie, et sur la périodicité des taches solaires]

« (...) Mais il y a un point où cela n'est plus une simple folie, où l'émergence de certaines impulsions pathologiques dans la vie même des tempéraments est en rapport avec de telles **manifestations cosmologiques** telles que les périodes de taches solaires qui apparaissent **selon un rythme**. Et quand cette « petite cohorte », ces minuscules entités – bacilles, rats... – véhiculent réellement d'un être humain à un autre ce qui a une **teneur cosmologique**, cela est seulement quelque chose de secondaire, qui peut facilement être démontré et qui, du coup, trouve évidemment un large public ; mais ce n'est pas la chose essentielle. Et, surtout, on ne découvre pas la chose essentielle si l'on n'a pas la volonté de réellement étudier aussi **les symptômes de la périphérie**.⁷

C'est pourquoi je ne crois pas que les hommes obtiendront des vues plus intelligentes sur l'Histoire s'ils n'exercent pas de la symptomatologie historique avec l'arrière-plan de la connaissance suprasensible, comme cela est tellement nécessaire pour l'humanité actuelle. Mais je dois ajouter : les hommes ne parviendront à quelque chose de valable dans le domaine de la santé, de l'hygiène, de la médecine, que si, dans ce domaine, ils se mettent désormais à **pratiquer une symptomatologie cosmologique, pas une symptomatologie historique, mais une symptomatologie cosmologique**. (...) »

[Passage où est montrée la limite de penser les maladies comme envoyées par « le Ciel » que l'on ne voit habité que par un Dieu unique]

« (...) Et ce n'est que lorsqu'on doit passer à **la cosmologie** et qu'en même temps on en reste à l'idée trop commode d'un Dieu unique, qu'on pense que c'est ce Dieu qui envoie les maladies ! Mais quand on sait s'élever jusqu'à la triplicité : Dieu, Lucifer, Ahrimane, quand on sait qu'il y a cette triplicité dans le suprasensible à l'arrière-plan des considérations historiques, à l'arrière-plan des symptômes historiques, quand on sait qu'il y a cette triplicité **dehors dans l'univers cosmique**, alors on n'a plus besoin d'en appeler au Bon Dieu, en disant : C'est le Ciel qui nous envoie les maladies... (...) Alors, seulement, la vérité deviendra salutaire, lorsque les hommes reconnaîtront cette vérité à l'ère de l'âme de conscience. C'est pourquoi, tout se ramène à une seule chose : chercher la vérité. » [Fin de la conférence]

[**Surlignage en jaune** : rythmicité, périodicité macrocosmique des phénomènes épidémiques]

Introduction, traduction, surlignage et notes : Christian Lazaridès
29 mars 2020

⁴ En 1889/1890 s'était produite une épidémie (grippe dite « asiatique » ou « russe »), moins létale que celle de 1918, mais probablement en rapport avec cette dernière. En liant ces deux épidémies, Steiner met peut-être en évidence ici un aspect du principe de rythmicité qu'il évoque.

⁵ Donc la pandémie de grippe dite « espagnole ».

⁶ Idem.

⁷ Voir le premier paragraphe de la citation.